



TANCREDE

TANCREDE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1702.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LVII. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

UN SAGE ENCHANTEUR.

LA PAIX.

DEUX SUIVANTES DE LA PAIX.

Troupe de Genies de la Suite de l'Enchanteur.

Suite de la Paix.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Palais élevé au pied
du Mont-Liban par un sage Enchanteur
du party de Tancrede.*

SCENE PREMIERE.

L'ENCHANTEUR,
Troupe de GENIES de sa Suite.

L'ENCHANTEUR.

HAtons-nous d'embellir ces demeures tranquilles ;

Des rives du Jourdain , mille troubles affreux
Bannissent la Paix & les Jeux ;
Mais ces beaux Lieux sont des aziles ,
Que mon Art prepare pour eux.

C'est pour les recevoir que ma voix vous appelle ;
Esprits , empressez-vous à seconder mon zele.

LES CHŒURS.

Venez , Fille du Ciel , aimable Paix , venez ,
Descendez dans ces lieux qui vous sont destinez :
Rassemblez les Amours , que la Guerre épou-
vante ,

Descendez , Déesse charmante ,
Venez , Fille du Ciel , aimable Paix , venez ,
Descendez dans ces lieux , qui vous sont destiner.

*La Paix descend avec toute sa Suite ,
les Jeux , les Plaisirs , & les Amours.*

SCENE SECONDE.

L'ENCHANTEUR , LA PAIX ,
& leur Suits.

L A P A I X .

PLaisirs, Jeux innocents, qui fuyez les allarmes,
Suivez mes pas , rassemblez-nous :
Faites icy briller vos charmes ,
Ce beau Séjour est fait pour vous.

*Les Suivants de l'Enchanteur , & de la Paix ,
s'unissent pour marquer leur réjouissance.*

L A P A I X .

La Discorde a brisé sa chaîne,
Elle allume ses feux , & va dans tous les cœurs
Inspirer sa rage inhumaine ;
Tout gemit , tout ressent ses sanglantes fureurs :

O Dieux , qui prenez soin du bonheur de la terre,
Avez-vous aux Mortels accordé trop de jours ?
Ne permettez pas que la Guerre
En abrège le cours.

De leurs cruels transports calmez la violence ,
Puisque vous marquez leur trépas
Si près de leur naissance ;

Qu'ils l'attendent du moins, & ne le cherchent pas.

Le Divertissement recommence.

DEUX SUIVANTES DE LA PAIX.

Dans ces beaux lieux , Amour quitte tes armes ,
N'y fay jamais ressentir tes rigueurs :

Tu n'as besoin que de tes charmes ,
Pour triompher de tous les cœurs.

Nos cœurs soumis te cèdent la victoire ,
Amour , répond à leurs tendres desirs :

Quand nous prenons soin de ta gloire,
Pren soin du moins de nos plaisirs.

Le Divertissement continuë.

L'ENCHANTEUR.

Les Peuples renommez des rives de la Seine ,
Doivent d'un joug barbare affranchir ces climats ,

La Gloire suit par tout leurs pas ,
Leur victoire est toujours certaine.

Sous l'Empire d'un Roy toujours victorieux ,
Je vois dans l'avenir ces Peuples glorieux ,

Et dans la Paix , & dans la Guerre ! . . .
Ils étendent par tout leurs loix ! . . .

Je les vois qui donnent des Rois
Aux autres Peuples de la terre ! . . .

Mille voisins jaloux
En fremissent de rage ! . . .

Tremblez , Audacieux , redoutez leur contage ,
Vous allez tomber sous leurs coups ! . . .

Mais , dans le sein de la Victoire ,
Ils épargnent leurs ennemis ,

Et ne comptent pour rien la gloire ,
S'ils ne donnent la paix à ceux qu'ils ont soumis.

TANCREDE,
LAPAI X.

Goûtons la flateuse esperance
De voir par leur valeur rétablir ma puissance.

Les Suivants de la PAIX & de l'ENCHANTEUR, continuent le Divertissement.

LAPAI X.

Le plaisir vous appelle,
Il faut l'écouter :
La raison rebelle
Veut y résister ;
Mais cette cruelle ;
Que vous offre-t'elle,
Pour vous arrêter ?
Gardez-vous bien d'entendre
Des discours fâcheux,
Qui veulent défendre
Les ris & les jeux ;
Vos beaux jours
Sont si courts,
Le temps, qui fuit sans cesse,
Vous redit toujours.
Aimable Jeunesse,
Fuyez la tristesse,
Suivez les Amours.

LES CHŒURS.

Pour un peuple fameux sur cent peuples divers,
Le sort enchaîne la victoire ;
Quels travaux ! quels exploits ! quel éclat ! quelle
gloire !
Qu'il soit l'objet de nos concerts.

PROLOGUE.

7

SUITE DE LA PAIX.

Sa douceur dans la paix ,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Sa valeur dans la guerre ,

SUITE DE LA PAIX.

Charme tous les Humains ,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Soûmet toute la Terre.

LES CHŒURS.

Qu'il soit l'objet de nos concerts.

Pour un peuple fameux sur cent peuples divers ,

Le sort enchaîne la victoire ;

Quels travaux ! quels exploits ! quel éclat ! quelle gloire !

Qu'il soit l'objet de nos concerts.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

TANCREDE, *l'un des premiers Chefs de l'Armée de Godsfroy, Amant de Clorinde.*

CLORENDE, *Princesse Sarrazine, Guerriere renommée, Amante de Tancrede.*

HERMINIE, *Fille de Cassan, Roy d'Antioche, Amante de Tancrede.*

ARGANT, *Roy de Circassie, Chef de l'Armée des Sarrazins, Amant de Clorinde.*

ISMENOR, *Fameux Magicien du party des Sarrazins, Amant d'Herminie.*

Troupe de Chefs de l'Armée des Sarrazins.

Troupe de Magiciens & de Magiciennes de la suite d'Ismenor.

Troupe de Guerrieres de la suite de Clorinde.

UNE GUERRIERE.

DEUX AUTRES GUERRIERES.

Troupe de Sarrazins & de Mores.

Troupe de Guerriers de la suite de Tancrede.

UN GUERRIER *de la suite de Tancrede.*

Un Silvain de la Forest enchantée.

Deux Driades.

Une Nymphe.

LA VENGEANCE.

Suite de la Vengeance.

Troupe de Peuples de la Palestine & de Syrie.





TANCREDE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Lieu, où sont les Tombeaux
des Roys Sarrazins.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ARGANT, HERMINIE,
Suite d'ARGANT.

ARGANT à sa Suite.



Assemblez nos Guerriers ; c'est tar-
der trop long-temps :
La vengeance janzais ne peut estre
assez prompte ;
Il faut par des coups éclatans
Effacer nôtre honte.

Princesse , vous voyez ma rage & ma douleur ,
 Le sort a trompé ma valeur ,
 Tancrede a du combat remporté l'avantage ,
 Clorinde , cet objet qui possède mon cœur ,
 Qui joint tant de beautez avec tant de courage ,
 Gemit dans les fers du Vainqueur .

Je cède à la fureur extrême ,
 Dont mon cœur se sent enflamer ;
 Je cours délivrer ce que j'aime ,
 Quel peril pourroit m'allarmer ?

H E R M I N I E .

Ah que ce jour m'inspire une frayeur mortelle !

A R G A N T .

Vous devez à Tancrede une haine éternelle.

H E R M I N I E .

Je dois redouter sa valeur ,
 En vain je voudrois vous le feindre ;
 Ah ! je sçay trop , pour mon malheur ,
 Combien ce Guerrier est à craindre .

A R G A N T .

Laissez à ma fureur le soin de vous vanger ;
 Au pied de ces tombeaux , par un serment terrible ,
 Chacun de nous va s'engager
 D'immoler ce Guerrier que l'on croit invincible :
 Il faut par son trépas reparer nos malheurs .

H E R M I N I E.

O Ciel !

A R G A N T.

Vous fremissez !

H E R M I N I E.

Malheureuse *Herminie*,
Ne peux-tu cacher tes douleurs !

A R G A N T.

D'où naissent ces soupirs ? qui fait couler vos
larmes ?

H E R M I N I E.

Hélas ! mon trouble m'a trahie !

A R G A N T.

Le sang qui nous unit , doit bannir vôtre effroy ;
Parlez , fiez-vous à ma foy ;

Tancrede a-t'il touché vôtre ame ?
Vôtre trouble s'augmente , & vous n'osez parler !

H E R M I N I E.

Vous avez découvert ma flâme,
Je veux en vain dissimuler.

A R G A N T.

Vous l'aimez ! Ciel ! est-il possible !
Eh quoy ! ne vous souvient-il pas
D'avoir vû succomber vos Parents , vos Etats
Sous l'effort de son bras terrible !

H E R M I N I E.

Ce fut ce jour fatal , que je devins sensible.

T A N C R E D E ,

L'horreur , l'épouvante , les cris ,
 La mort , dont je voyois regner par tout l'image ,
 Dans un desordre affreux jetterent mes esprits ;
 On me chargea de fers : dans mon triste esclavage ,
 Tancrede vint s'offrir à mes regards surpris ;
 Hélas ! en le voyant ma colere fut vaine !
 Heureuse , si sa main m'eût arraché le jour ;
 Contre luy dans mon cœur je cherchay de la
 haine ,

Je n'y trouvay que de l'amour.

A R G A N T.

Songez à faire resistance ,
 Opposez la raison à cette indigne ardeur ;
 Forcez l'amour dans vôtre cœur ,
 A faire place à la vengeance.

H E R M I N I E.

En vain dans un cœur amoureux ,
 La raison veut se faire entendre ;

Lorsque l'Amour vint me surprendre ,
 Contre un penchant si dangereux ,
 Elle n'osa rien entreprendre ,
 Pourroit-elle briser des nœuds ,
 Dont elle n'a pû me défendre.

En vain , dans un cœur amoureux ,
 La raison veut se faire entendre.

A R G A N T.

On vient

H E R M I N I E.

Cachez du moins la honte de mes feux.



S C E N E S E C O N D E.

A R G A N T , I S M E N O R.

I S M E N O R.

JE viens par mon Art redoutable ,
 Du genereux Argant féconder la valeur.
 Herminie a touché mon cœur ,
 Et le sang vous unit à cet objet aimable :
 A mes commandemens les Enfers sont soumis ,
 Je puis en évoquer les Demons & les Ombres ,
 Et contre nos fiers ennemis ,
 Armer les Habitans de ces Royaumes sombres.

A R G A N T.

Non, il faut que Tancrède expire sous mes coups

I S M E N O R.

Que j'aime ce noble courroux !

A R G A N T.

Nous pouvons goûter l'esperance ,
 De triompher à nôtre tour ;
 Je suis armé par la vengeance ,
 Et je combattray pour l'Amour.

I S M E N O R.

Contre cet Ennemy barbare ,
 Je me viens unir avec vous ;
 Si pour luy le Ciel se declare ,
 Les Enfers s'armeront pour nous.

T A N C R E D E.
T O U S D E U X.

Suivons la fureur & la rage,
Hâtons-nous, vangeons-nous, nous sommes
outragez :

L'univers a vu nôtre outrage ;
Quelle honte pour nous de n'être pas vangez !

A R G A N T.

Je cours délivrer la Princesse ,
Mon amour me l'ordonne, & la gloire m'en presse,
Tous deux m'engagent à la fois ;
Qu'un grand cœur est heureux de servir sa ten-
dresse ,
Par de fameux exploits.

La Troupe des Guerriers s'avance,
Il faut les engager dans mes ressentiments.

I S M E N O R.

Je vais employer la puissance
De mes affreux enchantements.



SCÈNE TROISIÈME.

ARGANT, ISMENOR,
Troupe de GUERRIERS.

ARGANT *aux GUERRIERS.*

Genereux Défenseurs de ce superbe Empire,
Vous que la haine doit armer,
Venez, laissez-vous enflamer
A la fureur que je respire ;

En immolant Tancrede, il faut nous signaler :

C H Œ U R.

Il faut perir, ou l'immoler.

ARGANT.

Que vos fureurs sont legitimes !

Redoublez, s'il se peut, ce genereux transport ;

Par luy tant de Guerriers ont esté de la mort.

Les fatales victimes ;

C H Œ U R.

Qu'il éprouve le même sort.

ARGANT, & LE CHŒUR.

O Ciel ! ô suprême Puissance !

Un fier Ennemy nous offense

O Ciel ! ô suprême Puissance !

Il va perir, ou nous perirons tous ;

Ecoute nos sermens ; lance tes traits sur nous,

S'il échape à nôtre vengeance.



SCENE QUATRIÈME.

ARGANT, ISMENOR,
*Troupe de GUERRIERS, de MAGICIENS, &
 de MAGICIENNES, & la Suite
 d'HERMINIE.*

ISMENOR *aux* MAGICIENS.

Vous qui m'obéissez, remplissez mon espoir.
 Montrez quel est nôtre pouvoir.

CHŒURS.

Contre nos Ennemis mettons tout en usage,
 Attaquons leur gloire, & leurs jours.

LES MAGICIENNES.

Volez, Demons, volez, pour vaincre leur cou-
 rage,
 Prenez la forme des Amours.

CHŒURS.

Contre nos Ennemis mettons tout en usage,
 Attaquons leur gloire, & leurs jours.

LES MAGICIENS.

Pour en faire un affreux carnage,
Tartare, Phlegeton, donnez-nous du secours.

CHŒURS.

Contre nos Ennemis mettons tout en usage,
 Attaquons leur gloire, & leurs jours.

ISMENOR.

Manes des Roys les plus terribles,
 Vous, que dans ces tombeaux la mort tient en-
 chaînez,

Sortez, foyez encor sensibles
 Pour vos Sujets infortunez.

Quittez le tenebreux rivage,
 Venez revoir ces lieux où vous donniez des loix;
 Venez à ces Guerriers inspirer le courage
 Qui vous animoit autrefois.

Manes des Roys les plus terribles,
 Vous, que dans ces tombeaux la mort tient en-
 chaînez,

Sortez, foyez encor sensibles
 Pour vos Sujets infortunez.

*On entend de grands bruits; le Tonnerre tombe,
 & brise les tombeaux.*

CHŒURS.

Quels bruits ! qui fait trembler la terre !
 Quel pouvoir redoutable a brisé ces tombeaux ?
 Ah ! que de prodiges nouveaux !
 Le Ciel nous declare la guerre !

*Les MAGICIENS & les MAGICIENNES
 sortent épouvantez.*

ISMENOR.

Allons redoubler nos efforts.
 Allons nous signaler, par des charmes plus forts.

TANCREDE,
ARGANT *aux* GUERRIERS.

Courons où l'honneur nous engage ;
Souvenez-vous de vos serments.

à ISMENOR.

Laissez-là vos enchantements ,
Il suffit de nôtre courage.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Camp
de TANCREDE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CLORINDE *seule.*

Suis-je Clorinde ? ô Ciel ! quel trouble me devore !

Puis-je me reconnoître encore !

Mon cœur contre l'Amour fut toujours révolté ;
 Dans l'horreur des forêts exerçant mon courage,
 J'ay long-temps de Diane imité la fierté,
 J'ay fait plus ; j'ay cherché la guerre & le carnage ;
 Vains projets ! un seul jour détruit tous mes exploits,

Tancrede me tient sous ses loix.

Je l'ay vû tout brillant de gloire,
 Sortir de ce dernier combat ;

C'est peu que Mars luy donne un immortel éclat,
 L'Amour acheve sa victoire.

Hâtez-vous, ma Raïson, bannissez de mon cœur,
D'un cruel Ennemy, l'image trop charmante ;

Ranimez ma fierté mourante ,

Et combattez l'Amour qui se rend mon vainqueur ;

Hâtez-vous , ma Raïson , bannissez de mon cœur,

D'un cruel Ennemy, l'image trop charmante.

Il vient . . . , ne luy montrons qu'une noble fureur.

SCENE SECONDE.

TANCREDE, CLORINDE,

Suite de TANCREDE.

TANCREDE.

Princesse ; vos Guerriers m'ont cédé l'avantage ,

Ils étoient mes captifs , je les délivre tous.

Bien-tôt ils viendront avec nous

Vous rendre un éclatant hommage :

Vous n'êtes point dans l'esclavage ,

Et Tancrede en ces lieux est moins libre que vous.

CLORINDE.

Malgré vôtre victoire ,

Je sçauray dans mes fers conserver ma fierté ;

Vous ne m'offrez la liberté ,

Que pour augmenter vôtre gloire.

TANCREDE.

Quelle est ma gloire ? hélas ! vous ignorez mon
sort ,

Je ne dois chercher que la mort.

C L O R I N D E.

Quel dessein ?

T A N C R E D E.

Je vous cache un funeste mystere . .
 Mais non , je dois le découvrir ,
 N'est-ce pas assez de mourir ,
 Faut-il encor me contraindre à me taire ?

Belle Clorinde . . . hélas ! quel aveu viens-je faire ?
 Je vais vous offenser , ne vous en plaignez pas :

Bien-tôt par mon trépas
 J'appaiseray vôtre colere.

C L O R I N D E.

Qu'entens-je ?

T A N C R E D E.

Il est trop vrai , j'adore vos appas :

Prêt à tomber dans l'esclavage ,
 Vous cherchiez dans nos rangs à vous faire un
 passage ,
 Vos efforts étonnoient nos plus vaillants Soldats ;
 Attiré par leurs cris , honteux de leurs allarmes ,
 J'allois ranimer leur valeur ;
 Mes yeux surpris virent vos charmes ,
 Je sentis que l'Amour seroit seul le vainqueur ;
 Lorsque vous me rendiez vos armes ,
 Ce Dieu vous soumettoit mon cœur.

C L O R I N D E.

Quel aveu ! puis-je trop m'en plaindre ?
 Quand je dois vous haïr , vous me parlez d'amour ;
 Ah ! de tous les malheurs que j'éprouve en ce jour ,
 C'étoit pour moy le plus à craindre .

T A N C R E D E ,
Dés l'enfance élevée au milieu des forêts. . .

T A N C R E D E .

Vous traitez l'Amour de foiblesse ;
Mais , pour n'avoir jamais ressenty de tendresse ,
Vos yeux , pour nous blesser , en ont-ils moins de
traits ?

Tant de valeur & tant de charmes
Doivent vaincre tout l'Univers ;
Vôtre Beauté met dans les fers
Les cœurs échappez à vos armes.

En vain mes vœux vous sont offerts.

C L O R I N D E .

Tout me doit , contre vous , inspirer de la haine ;
Ma gloire , mes malheurs , ma Patrie & mes
Dieux ,

Mes Soldats immolez , ou captifs en ces lieux.

T A N C R E D E .

Si ma victoire les enchaîne ,
L'Amour les vange par vos yeux.

Je suis soumis à vôtre empire ,
Vous m'accablez d'un courroux rigoureux ,
Sans espoir d'être aimé , je languis , je soupire ;
Est-il un destin plus affreux ?

*On amene les Captifs Sarrazins & Egyptiens ,
que Tancrede a fait dans le Combat.*

C L O R I N D E .

Aux yeux de vos Captifs songez à vous con-
traindre ,

Cachez un trouble si honteux.

T A N C R E D E .

Non , je n'en rougis point ; Il est souvent des feux ,
Dont la gloire n'ose se plaindre.

SCENE TROISIÈME.

TANCREDE, CLORINDE,

*Troupe de Captifs Sarrazins, Egyptiens, &
Guerriers du party de Clorinde, & la Suite
de Tancrede.*

T A N C R E D E.

Quittez vos fers, goûtez un fort plus glo-
rieux,
Chantez, celebrez vôtre Reine;
Où l'on voit briller ses beaux yeux,
On ne doit porter que sa chaîne.

L E C H Œ U R.

Quittons nos fers, goûtons un fort plus glorieux,
Chantons, célébrons nôtre Reine;
Où l'on voit briller ses beaux yeux,
On ne doit porter que sa chaîne.

U N E G U E R R I E R E.

L'Amour veut vous surprendre,
Pourquoy vous en deffendre?
Cueillez, redoutables Guerriers,
Le mirthe avec les lauriers.

Souvent le Dieu des armes
Se rend à de doux charmes,
Et cherche à passer des beaux jours,
Parmy les tendres Amours.

T A N C R E D E ,
 L'Amour veut vous surprendre ,
 Pourquoi vous en deffendre ?
 Cueillez , redoutables Guerriers ,
 Le mirthe avec les lauriers.

Dans nos paisibles fêtes ,
 Augmentez vos conquêtes ;
 Venez rendez-vous les Vainqueurs
 Des plus insensibles cœurs.

L'Amour veut vous surprendre ,
 Pourquoi vous en deffendre ?
 Cueillez , redoutables Guerriers ,
 Le mirthe avec les lauriers.

UNE GUERRIERE & LES CŒURS.

Si le danger vous étonne ,
 Fuyez , foibles Cœurs ,
 L'Amour , ainsi que Bellonne ,
 Vend cher ses faveurs.

DEUX GUERRIERES.

Il est mille soins à rendre ,
 Des travaux à surmonter ,
 Des yeux jaloux à surprendre ,
 Des Cruelles à dompter.

UNE AUTRE GUERRIERE.

Si le danger vous étonne ,
 Fuyez , foibles Cœurs ;
 L'Amour , ainsi que Bellonne ,
 Vend cher ses faveurs.

L E S C H Œ U R S.

Il faut un cœur intrepide ,
Et constant dans son tourment :

L E G R A N D C H Œ U R.

On méprise un Guerrier timide :

L E P E T I T C H Œ U R.

On méprise un timide Amant.

U N E G U E R R I E R E & L E S C H Œ U R S.

Si le danger vous étonne ,
Fuyez , foibles Cœurs ;
L'Amour , ainsi que Bellonne ,
Vend cher ses faveurs.

P R E M I E R E G U E R R I E R E.

Le Guerrier se sert d'adresse ,
Pour finir de grands exploits.

S E C O N D E G U E R R I E R E.

Pour couronner sa tendresse ,
L'Amant s'en sert quelquefois.

D E U X G U E R R I E R E S & L E S C H Œ U R S.

Si le danger vous étonne ,
Fuyez , foibles Cœurs ;
L'Amour , ainsi que Bellonne ,
Vend cher ses faveurs.

TANCREDE à CLORINDE.

Je ne prétens point vous contraindre,
 Icy rien ne plaît à vos yeux :
 Je perdray le jour sans me plaindre,
 Vous pouvez partir de ces lieux.

CLORINDE.

Je ne veux point devoir ma délivrance
 A l'Amour, dont pour moy vous vous sentez
 toucher ;
 Si je suis en vôtre puissance,
 Argant sçaura m'en arracher.



SCENE QUATRIÈME.

T A N C R E D E.

Q U'entends-je ! quel courroux m'enflâme !
Non , je n'en doute plus , Argant est mon
Rival ;

Je n'en veux pour témoin que le trouble fatal,
Que son nom excite en mon ame ;

Rival de mes exploits , Rival de mes amours,

Je sens pour luy croître ma haine :

Barbare , aux dépens de tes jours ,

J'iray te disputer une si belle chaîne :

Tu n'as encor senty les coups

Que d'un bras qui cherchoit à servir mon courage,

Tremble , c'est un Amant jaloux

Qui va t'immoler à sa rage

Mais , que dis-je ! l'Objet dont mon cœur est
charmé ,

Sera-t'il pour moy plus sensible ?

N'importe , vangeons-nous ; qu'une vengeance
horrible

Me console dumoins de n'être point aimé.



SCENE CINQUIÈME.

TANCREDE, UN GUERRIER.

LE GUERRIER.
AH ! Seigneur !

TANCREDE.

Quel peril t'allarme !

LE GUERRIER.

Un cruel Enchanteur fait perir vos soldats ;
 Par le secours affreux d'un invincible charme ,
 Dans la forest prochaine il a conduit leurs pas.

TANCREDE.

Allons , c'est un effort digne de mon courage ,
 Courons leur donner du secours.

LE GUERRIER.

Ah ! craignez pour vos jours ,
 L'Enfer y signale sa rage.

TANCREDE.

Envain tu prétens m'arrêter.

D'une vaine frayeur , Tancrede est-il capable ?
 Plus le peril est redoutable ,
 Plus il m'est doux de le tenter.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente la Forest enchantée.

SCENE PREMIERE.

HERMINIE, ARGANT.

HERMINIE.

T Ancrede aime Clorinde ! ô destin rigoureux !

ARGANT.

Nos Guerriers m'en ont fait un rapport trop
sincere ,

Il n'a pû leur cacher ses feux.

HERMINIE.

Jugez de ma douleur.

ARGANT.

Jugez de ma colere

E N S E M B L E.

Ah ! quels funestes coups !

Quel tourment pour nos cœurs jaloux !

T A N C R E D E ,

H E R M I N I E .

J'ay crû ma peine sans égale ,
 Lorsqu'un Indifferent méprisoit mes appas :
 Hélas ! je ne connoissois pas
 L'horreur d'avoir une Rivale.

A R G A N T .

Suspendez ces vaines douleurs ,
 Et partagez ma juste rage ;
 Ce n'est que par du sang, & non pas par des pleurs,
 Que l'on doit laver cet outrage.

E N S E M B L E .

Ah ! quels funestes coups !
 Quel tourment pour nos cœurs jaloux !

A R G A N T .

Croyez-vous que pour luy Clorinde soit sensible ?

H E R M I N I E .

Malgré tous mes malheurs mon cœur en est
 charmé ;

Non , il n'est pas possible
 Qu'il aime ma Rivale, & n'en soit point aimé.

A R G A N T .

L'Ingrate a refusé de sortir d'esclavage !
 Son Vainqueur vainement avoit brisé ses fers !
 D'autres nœuds plus doux & plus chers
 Retenoient la Volage.

Venez, jaloux Transports, je vous livre mon cœur ;
 Un Rival trop heureux m'offense ,
 Eteignons dans son sang sa flamme & ma fureur ;
 Qu'en un jour l'Univers aprenne avec horreur
 Et son audace & ma vengeance :
 Venez, jaloux Transports, je vous livre mon cœur.

H E R M I N I E.

Nous devons icy le surprendre ,
 Ifimenor par son Art vient d'enchanter ces lieux .

A R G A N T.

Ces secours sont trop lents pour un cœur furieux ,
 Ma haine ne peut les attendre ;
 Pour un dernier combat je cours-tout ordonner .

Il sort.

H E R M I N I E.

Ah ! je sens pour l'Ingrat une pitié trop tendre ,
 Aux traits de son Rival puis-je l'abandonner ?



SCENE SECONDE.

HERMINIE.

Cessez, mes Yeux, cessez de contraindre vos larmes,

Soulagez mes vives douleurs :

Pour toucher un Ingrat, vous n'avez point de charmes,

Occupez-vous du moins, à pleurer mes malheurs :

L'Amour me fait sentir de mortelles atteintes,
Les regrets & les plaintes

Sont d'un cœur sans espoir les uniques plaisirs ;

Je puis dans ces sombres retraites

Laisser éclater mes soupirs ;

Je n'ay pour confidens de mes peines secretes

Que les Echos & les Zephirs :

Cessez, mes Yeux, cessez de contraindre vos larmes,

Soulagez mes vives douleurs :

Pour toucher un Ingrat, vous n'avez point de charmes,

Occupez-vous du moins, à pleurer mes malheurs.

Mais, Tancrede paroît ; allons tout entreprendre ;
Des charmes les plus forts implorons le secours ;

Je veux au moins me rendre

Maîtresse de ses jours.



SCENE TROISIÈME.

T A N C R E D E.

V Oicy de l'Enchanteur la fatale retraite
Des Flammes se répandent sur le Théâtre.

D'où-vient que je fremis ! quelle frayeur secrète
 S'empare de mes sens !

Plusieurs Demons volent dans l'air.

Bannissons ces indignes craintes,
 Entrons dans ces forests . . .

*On entend des gemissements & des plaintes
 qui sortent des Arbres.*

Ciel ! d'où n'aissent ces plaintes ?
 Quels soupirs ! quels tristes accents !
 J'entens ces Arbres qui gemissent ,
 Leurs regrets malgré moy me touchent , m'attendri-
 drissent
 C'est un enchantement ; il faut le surmonter . . .

*Dans le temps que Tancrede veut entrer dans
 la Forest , il paroît des Arbres de toutes parts.*

Quel prodige nouveau s'oppose à mon passage ?
 Servons-nous de nôtre courage . . .

*On entend une Symphonie agréable. Des Nymphes,
 des Driades , des Bergers , des Bergeres , & des
 Faunes avec des Flûtes , des Haut-bois , &
 d'autres Instruments , sortent de la Forest.*

Quels Objets à mes yeux viennent se présenter !

SCENE QUATRIÈME.

TANCREDE, *Troupe de Bergers ,
de Bergeres, de Faunes, & de Dryades.*

CHŒUR *des Bergers & des Bergeres.*

CHANTONS dans ces belles Retraites ,
Tout y répond à nos desirs ,
C'est pour les jeux & les plaisirs ,
C'est pour l'Amour qu'elles sont faites.

UNE DRIADE.

Ce n'est point le Printemps qui rend ces lieux si
beaux ,

L'Amour les fait briller pour les cœurs qu'il en-
gage ;

C'est lui qui des tendres Oyseaux
Anime le charmant ramage ;

Et fait murmurer les ruisseaux :

Ces fleurs que nous voyons éclore ,

Ces riches ornements de ce riant Séjour ,

Sont moins des présents de Flore ,

Que des faveurs de l'Amour.

UN SILVAIN.

Foible Raison ne nous fay plus entendre

Que c'est un mal de se laisser charmer ;

Ah ! si les Dieux vouloient nous le défendre ;

Nous devoient-ils faire une ame si tendre !

Quelle rigueur de nous former

Avec un cœur si prompt à s'enflammer !

DEUX DRIADES.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer,
C'est une folie
De s'en allarmer:

PREMIÈRE DRIADE.

La Grandeur suprême
N'est qu'un bien trompeur;
Aimer qui nous aime,
Fait nôtre bonheur.

TOUTES DEUX.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer,
C'est une folie
De s'en allarmer.

SECONDE DRIADE.

Passons la jeunesse
Dans d'aimables jeux,
Bornons la sagesse,
A nous rendre heureux.

TOUTES DEUX.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer,
C'est une folie
De s'en allarmer.

DEUX BERGERES.

Nos plaisirs seront peu durables,
Le destin a compté nos jours:
Nous devons les rendre agréables,
Puisqu'il les a rendus si courts.

Soupirons, tout nous y convie,
Livrons-nous à tous nos desirs:
Sans compter les jours de la vie.
Cherchons à goûter les plaisirs.

T A N C R E D E ,
 UNE DRIADE & LES CHŒURS.
 Règne , Amour , regne sur nos ames ,
 Enchaîne les plus fiers Vainqueurs ;
 Ah ! que tes traits charment les cœurs !
 Non , rien n'est si doux que tes flammes !

SCENE CINQUIÈME.

HERMINIE , CLORINDE.

HERMINIE , *à part.*

T Ancrede est par mes soins captif dans ces
 forests . . .

Ma Rivale paroît , je veux , s'il est possible ,
 Penetrer de son cœur les sentiments secrets ,
 Je sçauray le fraper par un endroit sensible.

à CLORINDE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux !
 Venez-vous partager une juste vengeance ?

CLORINDE.

J'ay suivy Tancrede en ces lieux ,
 J'ay craint de l'Enchanteur la fatale puissance.

HERMINIE.

Il cherche à vous vanger , vous en allarmez-vous ?

CLORINDE.

Nous devons nous vanger par de plus nobles
 coups.

Il faut triompher avec gloire ,
 L'Artifice est toujours indigne d'un grand cœur ;
 C'est par la force & la valeur
 Qu'on doit disputer la Victoire.

H E R M I N I E.

Si vous vouliez le secourir
 Vous deviez plutôt l'entreprendre.

C L O R I N D E.

Je fremis !

H E R M I N I E.

Dans un charme il s'est laissé surprendre,
 Et je viens de le voir perir.

C L O R I N D E.

Il est mort ! quelle main barbare
 A pû trancher de si beaux jours ?
 Quelle barbare main pour jamais nous separe ?
 Il est mort ! je n'ay pû luy donner de secours ?

Differe d'un moment, chere Ombre que j'adore,
 Attend, ne descends point encore
 Sur les rivages ténébreux :

Un cruel Ennemy t'ose arracher la vie,
 Je puniray sa barbarie
 Par le trépas le plus affreux :

Je contraindray son ombre criminelle
 A descendre après toy dans la nuit éternelle,
 Je te suivray moy-même, en te prouvant mes feux ;
 Differe d'un moment, chere Ombre que j'adore,
 Attend, ne descends point encore
 Sur les rivages ténébreux :

H E R M I N I E.

Je vois par vos regrets quelle est vôtre tendresse.

C L O R I N D E.

Puis-je après son trépas vous cacher ma foiblesse !

L'Objet de mon amour descend dans le tombeau,
 Mon cœur toujôurs constant l'adore ;
 Son malheur de mes jours éteindroit le flambeau ;
 Mais, c'est pour le vanger que je respire encore.

TANCREDE,
HERMINIE.

Je ne veux plus diffimuler,
Tancrede n'est point mort, mais tu vois ta Rivale,
Ta flamme luy sera fatale,
A tes yeux on va l'immoler.

CLORINDE.

Perfide, arrêto.

HERMINIE.

Icy je brave ta vengeance.

CLORINDE.

Crain du moins le couroux des Cieux:

HERMINIE.

Tremble toy-même, en voyant la puissance
Que l'on me donne dans ces lieux.

*Plusieurs Demons volent, brisent les Arbres;
& en emportent les débris.*

SCENE SIXIÈME.

CLORINDE.

Que vois-je ! quel transport l'anime !
Tancrede en seroit la victime ?

Non, je dois l'arracher à l'horreur du trépas ;
Malheureuse Clorinde, hélas !

De ton fatal amour, perd plutôt la memoire,
Tu trahis tes sujets, ton devoir & ta gloire,
C'est pour un Ennemy que va s'armer ton bras....
Que dis-je ? un Ennemy ! c'est un Amant que j'aime,
Sous les traits les plus doux l'Amour vient me
l'offrir ;

Non, ne balançons plus, il faut le secourir,
Ou chercher à perir moy-même.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un endroit affreux
dans la Forêt Enchantée.*

SCÈNE PREMIÈRE.

TANCREDE.

Sombres Forêts, Demeure redoutable,
Vous, que l'astre du jour ne pénétra jamais,
C'est assez vous troubler de mes tristes regrets,
Je vais finir mon destin déplorable.

Je ne reverrai plus l'Objet de mon amour !
Mon Ennemy me tient en sa puissance !
Guerrier sans gloire, Amant sans espérance,
Mon seul desir est de perdre le jour.

Sombres Forêts, Demeure redoutable,
Vous, que l'astre du jour ne pénétra jamais,
C'est assez vous troubler de mes tristes regrets,
Je vais finir mon destin déplorable.



SCENE SECONDE.

TANCREDE, HERMINIE.

TANCREDE.

Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
 La Terre , les Enfers , tout s'arme contre moy !
 Et vous aussi , belle Herminie ?
 La guerre sous mes loix vous tenoit asservie ;
 Pour prix d'avoir brisé vos fers ,
 D'un fier Ministre des Enfers
 Venez-vous contre moy seconder la fuie ?

Tout menace en ces lieux mes jours ;
 Mais mon cœur est exempt d'allarmes ,
 Ah ! faites-moy rendre mes armes ,
 Je ne veux point d'autre secours.

HERMINIE.

Cruel , cesse de le prétendre ,
 Tout est prest pour ta mort , & je viens la hâter ;
 Més parents immolez , nos remparts mis en cendre
 Sont les moindres raisons que je dois écouter ;
 Clorinde dans tes fers , Clorinde . . . je m'é gare ,
 Quel est le trouble où je me voy !
 Ne peux-tu concevoir , Barbare ,
 Ce qui m'anime contre toy ?

TANCREDE.

A ce discours je ne puis rien comprendre !

HERMINIE.

Ah ! c'est m'en dire assez que de ne point m'enten-
 dre.

à ISMÉNOR qui paroit.

Venez , vous pouvez nous vanger ,
 A le faire perir tout doit vous engager.

SCÈNE TROISIÈME.

TANCREDE, HERMINIE, ISMENOR,
LA VENGEANCE, LA HAINE,
& leur Suite.

ISMENOR *touchant TANCREDE*
d'une Baguette Magique.

Commence à ressentir l'effet de ma puissance.

TANCREDE.

Quelle nuit vient m'environner ?
Je fais vainement résistance,
Par d'invisibles mains je me sens enchaîner.

*Il tombe sur un Autel qui est au milieu
de la Caverne.*

ISMENOR.

Vengeance affreuse, impitoyable Haine,
Et Vous, de mon pouvoir, Ministres furieux,
Vous, qu'anime toujours une rage inhumaine,
Sortez tous des Enfers, paraissez en ces lieux.

Ils sortent.

Montrez-luy de sa mort l'appareil effroyable,
Egalez-en l'horreur à mon ressentiment ;

Et pour augmenter son tourment,
Cherchez à le rendre durable.

ISMENOR & LES CHŒURS.

Que le fer, que les feux servent nôtre transport,
Présentons à ses yeux un horrible ravage ;

Que sans pouvoir trouver la mort
Il en trouve par tout l'image,

*Les Suivants de la Vengeance & de la Haine
cherchent à tourmenter TANCREDE.*

LA VENGEANCE *présentant un Poignard
à ISMENOR.*

C'est assez differer , je viens à ta fureur
Offrir ce fer vangeur ;

Quel charme pour un cœur qui ressent une offense,
D'éteindre son courroux dans un sang odieux !
Un Mortel irrité qui goûte la vengeance ,
Partage le plaisir des Dieux.

ISMENOR *prend un Poignard de la main
de LA VENGEANCE, LA HAINE,
LA VENGEANCE & leur Suite disparaissent.*

SCENE QUATRIÈME.

ISMENOR, HERMINIE, TANCREDE.

ISMENOR *un Poignard à la main.*

R Endons-luy sa raison, en luy donnant la mort,
Je veux luy laisser voir les horreurs de son
sort

Epreuve ma juste colere

*Il veut frapper TANCREDE ; &
HERMINIE l'arrête.*

HERMINIE.

Arrêtez , arrêtez , frapez plutôt mon cœur.

T A N C R E D E.

Ciel :

I S M E N O R.

Qu'entens-je !

H E R M I N I E.

Jel'aime, un autre a sçû luy plaire,
 J'ay voulu l'immoler à ma jalouse ardeur :
 Mais l'horreur de sa mort désarme ma colere,
 L'Amour me parle en sa faveur
 Et force la Haine à se taire.

T A N C R E D E.

Que je suis interdit !

I S M E N O R à H E R M I N I E.

Perfide, c'est assez,

Je le voy, vous me trahissez,
 Sa mort va m'en faire justice.

*Il retourne pour tuer T A N C R E D E , &
 s'arrête appercevant C L O R I N D E.*

Mais Clorinde paroît : mon juste désespoir
 M'offre pour vous punir , un plus affreux supplice.

à C L O R I N D E.

Princesse, ce Guerrier est en vôtre pouvoir.

à H E R M I N I E.

Le bonheur de vôtre Rivale
 Suffit pour me vanger , & vous faire souffrir.

H E R M I N I E en s'en allant.

Quelle peine fatale !

Je devois le laisser perir.

SCENE CINQUIÈME.

CLORINDE, TANCREDE.

T A N C R E D E .

C'est vous, belle Princesse ,
 C'est vous, qui dans ces lieux volez à mon secours ?
 Vous êtes de mon fort souveraine maîtresse ,
 Disposez de mes jours.

CLORINDE *rendant les armes* à TANCREDE.

Je romps mon Esclavage , en finissant le vôtre.
 Il faut nous séparer & ne nous voir jamais ,
 La Gloire déformais
 Nous doit occuper l'un & l'autre.

T A N C R E D E .

Nous séparer ! ô Ciel ! quel sera donc mon sort ?
 Lorsque mon Ennemy veut m'arracher la vie ,
 Ne désarmez-vous sa furie ,
 Que pour me livrer à la mort ?

C L O R I N D E .

Non , vivez :

T A N C R E D E .

Que je vive ! hélas ! est-il possible ?
 Puis-je souffrir sans vous la lumière des Cieux ?
 Que dis-je ? je rougis , qu'un Arrest si terrible
 Ne m'ait point fait encor expirer à vos yeux.

TRAGÉDIE.

43

CLORINDE.

Vivez , Clorinde vous l'ordonne.

TANCREDE.

Vous me défendez de vous voir.

CLORINDE.

Contentez-vous , quand je vous abandonne
Que j'acuse en secret un rigoureux devoir.

TANCREDE.

Qu'entens-je !

CLORINDE.

Il n'est plus temps de feindre ,
C'est assez renfermer un amour malheureux :
Importune Fierté , ne gêne plus des feux
Que tu ne peux éteindre.

L'impitoyable Amour m'a fait sentir ses traits ,
Il a dompté l'orgueil qui regnoit dans mon ame ;
Ah ! par l'aveu que je vous fais ,
Jugez de l'excès de ma flâme.

TANCREDE.

Ciel ! quel aveu charmant ! que mon sort est
heureux !

Quoy vôtre cœur touché . . . non , je ne le puis
croire.

CLORINDE.

Vôtre sort en doit être encor plus rigoureux ,
Craignez ,

TANCREDE.

Vous partagez mes feux ,
Que pourrois-je craindre ?

CLORINDE.

La Gloire.

46 T A N C R E D E ,
La Gloire nous separe , il luy faut obéir ,
Perdons plutôt le jour , que d'oser la trahir.

Courons à la Victoire ,
Triomphons de nos feux aux yeux de l'Univers ;
Devons nous , sous d'indignes fers ,
Préférer l'Amour à la Gloire.

E N S E M B L E .

Gloire inhumaine , hélas ! que tu troubles nos
cœurs !

L'Amour nous présentoit ses plus aimables
chaînes ,

Nous quittons pour toy ses douceurs ;
Nous allons nous livrer à d'éternelles peines ,
Gloire inhumaine , hélas ! que tu troubles nos
cœurs !

C L O R I N D E .

C'est trop laisser voir de foiblesse ,
Ne tardons plus , séparons-nous.

T A N C R E D E *en s'en allant.*

Dans le desespoir qui me presse
Je n'auray pas long-temps à gemir loin de vous.



SCENE SIXIÈME.

C L O R I N D E.

EStes-vous satisfaits , Devoir , Gloire cruelle ,
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Je bannis ce Heros , il va perdre le jour ,
Pourray-je resister à ma douleur mortelle.

Estes-vous satisfaits , Devoir , Gloire cruelle ,
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Je cours dans les combats où vôtre voix m'appelle ,
M'ouvrir par le trépas le tenebreux séjour.

Estes-vous satisfaits , Devoir , Gloire cruelle ,
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Que je suis foible encor ! je m'arrête à me plaindre :
Quand je devrois d'Argant seconder les projets ;
Allons . . . ah ! que pour moy cet instant est à
craindre !

Oseray-je paroître aux yeux de mes sujets ?
J'aime ! c'est peu d'aimer , je fais voir voir ma
tendresse !

J'aime mon ennemy ! j'ose le declarer !
Nos Guerriers ont vû ma foiblesse ,
Partons , courons la reparer.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre représente un Camp, & dans l'éloignement, les Remparts d'une Ville.

SCENE PREMIERE.

La Scene se passe sur la fin de la nuit.

HERMINIE.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel bruit ! quels cris ! ô mortelles allarmes !
 La nuit, de ce combat augmente la terreur ;
 Le Soldat animé de rage & de fureur,
 N'a pour guider ses coups que l'éclat de ses
 armes :

Mon cœur en est saisi d'horreur,
 Et de mes tristes yeux je sens couler des larmes.

Amour, cruel Amour, cesse de me troubler
 Pour les jours d'un Ingrat qui méprise ma flâme ;

Sous ses plus rudes coups le fort va l'accabler,
 C'est à ma Rivale à trembler,
 Puisqu'elle regne dans son ame.

Amour, cruel Amour, cesse de me troubler
 Pour les jours d'un Ingrat qui méprise ma flâme.

Le jour paroît.

Cet éclat qui frappe mes yeux
Contraint la nuit à fuir des Cieux ;

O toy ! brillant Flambeau du Monde ,
Toy qui rends le jour aux Humains ,
Si tu viens éclairer les malheurs que je crains ,
Retourne & te cache sous l'Onde.

On entend un bruit triomphant de Trompettes.

Mais ce bruit éclatant m'annonce le Vainqueur ,
Hâtons-nous d'éclaircir les troubles de mon
cœur.



SCENE SECONDE.

HERMINIE, TANCREDE,
Et sa Suite.

TANCREDE à sa Suite.

LE jour a découvert le succès de nos armes,
 Qu'on épargne nos Ennemis :
 La gloire de les voir soumis
 Peut seule avoir pour moy des charmes.

à HERMINIE.

Princesse, quel destin vous offre à mes regards ?
 Pourquoi quittez-vous vos remparts ?
 Au milieu des dangers quel dessein vous amene ?

HERMINIE.

Pouvez-vous encore l'ignorer ?
 Ingrat, ce même amour, cet amour qui vous gêne
 A sçû dans ces lieux m'attirer :
 Tremblante pour vos jours, éperdue, incertaine....

TANCREDE.

Ceslez, par vos soupirs, d'augmenter ma douleur,
 Je me vois séparé de l'Objet que j'adore,
 J'allois, par mon trépas, terminer mon malheur ;
 Mais l'ardeur d'immoler un Rival que j'abhore,
 A seule en ce combat ranimé ma valeur.

Dans l'horreur de la nuit , un Guerrier redoutable

C'etoit Argant luy-même , & je n'en puis douter,
A mes coups redoublez toûjours inébranlable ,
Quel autre si long-temps eût pû me resister ?

Un souvenir seul m'inquiete.

Lorsque je l'immolois à mon couroux fatal
Je sentois dans mon cœur une pitié secrète ;

Parloit-elle pour un Rival ?

Mes Soldats en ces lieux vont apporter ses armes
Et m'éclaircir de son destin.

H E R M I N I E.

Helas !

T A N C R E D E.

De l'Enchanteur le trépas est certain ,
Et nous ne craignons plus le pouvoir de ses charmes.

H E R M I N I E,

Argant n'est plus ! Sort inhumain !
Allons avec son sang mêler au moins mes larmes.

Elle sort.



SCENE TROISIÈME.

TANCREDE, *Troupe de Guerriers de la Suite de TANCREDE, qui portent sur un Pavois les armes d'ARGANT; Troupe de Peuples de la Palestine, qui viennent célébrer la victoire de TANCREDE.*

LES CHŒURS.

Chantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

TANCREDE.

Je goûte un bonheur sans égal,
Du redoutable Argant je reconnois les armes;
Quel triomphe pour moy peut avoir plus de charmes?

Dans un fier Ennemy j'imole mon Rival.

LES CHŒURS.

Chantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

TANCREDE, *aux Guerriers.*

Demeurez les plaisirs n'ont rien qui puisse
plaire

Aux yeux d'un Amant malheureux :
Tandis que vous formez des jeux,
Je vais où ma présence est encor nécessaire.

*Les Guerriers & les Peuples célèbrent
la victoire de T A N C R E D E.*

U N G U E R R I E R.

Un sort plein de charmes
Flatte nos desirs ,
Quittons tous les armes :
Après mille allarmés ,
Suivons les plaisirs.

La Paix renaissante
Brille en ce séjour ,
L'Amour s'y présente ,
Qu'il regne à son tour ;
Souffrons qu'il nous enchante ,
La Gloire est contente ,
Contentons l'Amour.

Le Divertissement continuë.



SCENE QUATRIÈME.

TANCREDE, ARGANT *bleffé*,
HERMINIE, *Troupe de Guerriers*
de la Suite de TANCREDE.

TANCREDE *rentrant sur le Théâtre.*

Quel trouble faifit mes efprits ?
Je ne trouve par tout que des yeux interdits !
Je demande Clorinde, & n'en puis rien appren-
dre ?

O Ciel ! à quoy dois-je m'attendre ?

On conduit ARGANT bleffé.

Quel Objet paroît à mes yeux ?
Les morts reviennent-ils à la clarté des Cieux ?
Eft-ce Argant que je voy ?

A R G A N T.

Tremble, Vainqueur barbare,
Crain le coup que je te prepare.

T A N C R È D E.

Mon Rival a pû m'échaper ?

A R G A N T.

Je meurs : ainfi la veut la colere celefte :
Mais le coup qui m'accable eft cent fois moins
funefte

Que celuy qui va te fraper.

T A N C R E D E.

Juste Ciel !

A R G A N T.

Dans la nuit Clorinde a pris mes armes.
Et ta main Tu frémis , tu ressens tes mal-
heurs ;

Je vois ton désespoir , tes yeux versent des larmes .

T A N C R E D E.

Malheureux ! est-ce assez de répandre des pleurs ?

A R G A N T.

Va , genereux Guerrier , jouir de ta victoire ,
Une éternelle nuit vient de fermer ses yeux ;
Un spectacle si doux manqueroit à ta gloire ,
Tu peux la voir près de ces lieux.

Je suis vaincu , je meurs , mon ame est trop con-
tente ;

Je vais dans l'empire des Morts ,
J'y verray son ombre charmante ;
Je te laisse en mourant les odieux remords
D'avoir . . . immolé . . . tout Amante.

*Il tombe dans les bras des Soldats
de T A N C R E D E.*



SCÈNE DERNIÈRE.

TANCREDE, HERMINIE,
Suite de TANCREDE.

TANCREDE, *prenant son épée pour se tuer.*

ELLE n'est plus ! mourons, le jour me fait hor-
reur.

Ses Soldats le désarment.

Ah ! laissez-moy perir : quelle pitié cruelle !
Inhumains ! eh ! pourquoy désarmer ma fureur ?
Elle n'est plus ! c'est moy, c'est ma main crimi-
nelle

Qui vient de luy percer le cœur !

Ciel ! ô Ciel ! arme-toy de ton courroux vangeur,
Fai briller tes éclairs, fai voler ton tonnerre,
Entr'ouvre sous mes pas les gouffres de la terre...
Tout trompe mes desirs...

à ses Soldats.

Vous voyez mon malheur,
Mon affreux désespoir a-t'il pour vous des char-
mes ;
Mais, Cruels, c'est en vain que vous m'ôtez mes
armes,
Je ne veux pour mourir, que ma seule douleur.

Ses Soldats l'emmenent hors du Théâtre.

Fin du cinquième & dernier Acte.